



Sur les sentiers de
la Corniche basque.
© Nicolas Mollo

INVITATIONS AUX PAYSAGES

par XAVIER ROSAN

Sans l'être humain, les paysages n'existeraient tout simplement pas. Il y aurait des formes, animées ou non, des entités, un monde innomé, sinon par d'autres, un « état des choses » qui relève, pour les primates évolués, civilisés, que nous sommes, de la science-fiction, voire de l'inimaginable. Le paysage n'est l'étendue, l'endroit, l'environnement, la nature qu'après avoir été perçu, identifié, désigné, nommé.

Car le paysage est moins la *chose vue* que le regard, la vue elle-même et la pensée qui la porte. Telle est l'enseignement que nous donne l'étymologie. « Paysage », d'après l'italien *paesaggio*, signifie : « Ce que l'on voit du pays. » Le terme est apparu à la Renaissance, pour désigner, en peinture, ce que l'œil embrasse : le champ du regard.

Le printemps, « premier temps » de l'année, correspond traditionnellement à la saison du renouveau, des fleurs, de la jeunesse, des amours. Période de revivification, de renouvellement, de... renaissance. Paysages et printemps sont intimement liés, comme l'illustre le chef-d'œuvre de Botticelli à la Galerie des Offices de Florence, *Primavera*. Le titre ne vient pas de l'artiste mais, plus tard, d'un autre peintre, également écrivain et architecte, Giorgio Vasari, qui *a vu* le tableau.

À cette antienne, les pages qui suivent s'offrent telle une mise en abyme heureuse : des vues de l'esprit – textes et images – interrogeant d'autres vues de l'esprit – les paysages. Il y a ce que l'on imagine du paysage, ainsi Serge Airoldi arpenteant le sentier de la corniche basque et convoquant des figures, des histoires, des idées qui s'associent au principe de la marche, du mouvement. Il y a les « paysages de l'âme » des gorges de la Creuse, réinventés par la magie du pinceau de Claude Monet, Armand Guillaumin ou Francis Picabia. Il y a les panoramas des bords de Gironde, entre Bourg-sur-Gironde et Roque de Thau où Chantal Detcherry ranime ses souvenirs et puise son inspiration. Et il y a les chartreuses viticoles du Sud-Gironde où la culture se nourrit tant des fruits de la terre que des expressions données aux pierres, les fragments patrimoniaux hérités du passé qui font de Saintes un livre d'Histoire à ciel ouvert, il y a la nuit des temps de la Vézère et la symétrie Art déco des architectures de Roger Baleix à Angoulême... Il y a, il y a...

Il y a autant de paysages que de regards multipliés par l'infinité des instants. Il y a surtout les vôtres, lecteurs qui parcourez ces lignes et, bientôt, explorerez quelques-uns de ces mêmes territoires qui deviendront *vos paysages*. ●

ÉDITO #109 PRINTEMPS 2019

Deux couvertures pour un même numéro! Mais le contenu est toujours unique...



Affiche originale des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi par E. Paul Champseix (détail), La Côte basque, Hendaye-Plage, vers 1930.
© Éd. Fricker



Affiche originale des Chemins de fer de l'État (détail), Le Marais poitevin, environs de Niort.
© Archives départementales des Deux-Sèvres, 41 Fi 426

le festin

bénéficie du soutien
du CONSEIL RÉGIONAL NOUVELLE-AQUITAINE,



de la DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
NOUVELLE-AQUITAINE,



et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES LANDES,

du CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES,

du CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LOT-ET-GARONNE,

de la VILLE DE BORDEAUX,

et du CONSEIL DÉPARTEMENTAL
DE LA DORDOGNE.

Inclus avec ce numéro pour
tous les abonnés livrés par courrier :
une affiche 40 x 60 cm de la couverture
et la Lettre des abonnés.